

Sous notre ciel, ce ne sont que des organisations d'élite, et pour ainsi dire exceptionnelles, ou des individus déjà doués de ces avantages physiques, augmentés encore par la régularité de la conduite et l'exacte observation des règles de l'hygiène, qui parviennent à ce grand nombre d'années.

La très longue carrière parcourue par l'homme dont nous venons aujourd'hui raconter l'honorable vie est une nouvelle preuve des simples observations que nous venons de faire.

Jean-Baptiste Lanoix, né à Lyon le 16 mars 1740, est mort le 20 juillet 1845, âgé par conséquent de cent cinq ans et quatre mois. Il eut dix-sept frères ou sœurs, dont les six premiers moururent au moment de leur naissance. L'un de ses frères, chanoine de Saint-Jean, périt victime de la révolution de 1789.

Jean-Baptiste Lanoix était assez fortement constitué ; d'une stature au dessous de la moyenne, il avait le torse assez grand, les membres inférieurs courts, et les grandes cavités larges, la poitrine surtout. Son tempérament était bilieux-sanguin ; son caractère bienveillant, gai, gaillard même dans sa jeunesse, mais généralement froid et entier. Sa conduite n'a jamais cessé d'être régulière, et il a traversé en honnête homme toutes les phases de nos nombreuses dissensions politiques.

Pendant cinquante et quelques années, il partagea son existence avec une épouse dont l'humeur sympathisait parfaitement avec la sienne ; c'était la sœur de l'architecte Rondelet, membre de l'Institut, et l'un des élèves distingués de Soufflot.

Jean-Baptiste Lanoix ayant succédé à son père dans la profession de pharmacien, fut sans doute initié de bonne heure aux connaissances qu'elle exige, et c'est d'ordinaire une garantie de succès dans l'exercice d'une profession quelconque que sa transmission de père en fils.

Lanoix fit ses études à Paris, ainsi qu'il résulte d'une hono-